



EUGENE MONTFORT



Eugène Montfort, une des premières recrues naturistes, illustre la liberté ouverte du mouvement qui n'écrase pas les personnalités, au contraire - et c'est là son défaut publicitaire - les enrichit.

Montfort, âme tendre et passionnée, donne libre cours à son sentimentalisme, il trouve l'argument :

"Quand nous parlons d'un retour à la nature, ce n'est pas particulièrement aux rivières, aux arbres et aux oiseaux, mais aux sentiments, qui sont comme les arbres et les oiseaux de nous-mêmes. Le Naturisme s'élançe aux sentiments directement jaillis de l'âme, il appelle des paroles comme des jets de nous-mêmes" (1).

En 1932, (2) Montfort est confiant dans l'avenir : "Attendons sans impatience qu'on nous repêche. Pour moi je suis bien tranquille et j'affronterai avec confiance le jugement dernier".

Malheureusement pour lui, il s'est trop attaché au sentiment de l'heure pour qu'il ne coule avec la poussière du sablier. Son oeuvre romanesque est trop légère pour ne pas filer

(1) La Plume du 1.11.1897.

(2) Choix de prose, (Col. de la Petite Ourse (1932)

avec le courant. Plus durablement, son nom est attaché à la revue qu'il fonda, Les Marges.

Les plumes talentueuses y collaboraient et des études publiées sous sa marque ne sont pas près d'être oubliées. Sans être originale, la formule des premières Marges était toute personnelle, les douze premiers numéros furent uniquement rédigés de sa main et parurent irrégulièrement de 1903 à 1908.

Eugène Montfort quitta la direction de la N.R.F. (3), il ne pouvait supporter le caporalat des lettres, il reprit ses Marges en 1909. Devenue mensuelle, elle ouvrit ses colonnes aux indépendants. Montfort pouvait s'écrier en 1914 :

"Dans le désir de nous humilier, parfois une personne mal intentionnée nous traite de "petite revue". Or, cela ne nous humilie pas, cela nous fait plaisir, au contraire. Car nous voulons être petite revue, c'est à dire que nous ne voulons pas tenir compte de l'opinion du grand nombre".

Jusqu'à sa mort, en 1936, la revue continuera à ne s'intéresser qu'aux lettres. Tout cela est bien d'un autre âge. Montfort, détaché rapidement du Naturisme, ne pouvait être disciple de Bouhéliier, lui qui ne fut jamais disciple de personne. Il rêvait d'une revue vraiment indépendante. Ils se ressemblaient sur plus d'un point, les affaires de l'esprit prédominaient tout. Tous deux jugeaient futiles et grotesques les "gens sérieux" qui politiquaient, socialisaient, bâtissaient des châteaux de cartes présumés éternels.

Comme beaucoup de sa génération, il fut marqué par la novation naturiste, le jeune poète aurait pu s'éprendre des couleurs romantiques, des pastels symbolistes, le réel digne de son lyrisme lui fut révélé dans son enfance poé-

(3) E. Montfort directeur n'est mentionné que dans le N° 1 de la N.R.F.

tique; ce grand enfant eût pu être un extravagant dandy, il étonna Fernand Fleuret :

"Eugène Montfort portait un chapeau melon à larges ailes, une cravate plastron qui paraissait un parterre de fleurs, un manteau confortable qui décelait la richesse, qui évoquait les voyages et la valise de cuir fauve. Tout, enfin, dans sa mise, révélait une sorte de dandy panaché de moderne et de romantique. C'était si l'on veut, un mélange de Barrès et de Gérard de Nerval".

Sur les bancs universitaires, sa mise ne laissait pas de surprendre ses condisciples. Maurice Le Blond n'oublie pas la tenue inusitée de ce jeune homme qui se faisait remarquer par la "recherche fantaisiste de son vêtement" :

"Je me souviens surtout de certaine redingote, mince pardessus à taille, qui rappelait à la fois celle du clergyman et celle du muscadin, et qui causait notre ahurissement. Coiffé d'un feutre haut se terminant en tronc de cône, étalant des lavallières blanches et des gilets à ramage, abritant sous ses binocles de grands yeux inquiets et avides, il donnait l'impression de quelque étudiant romantique des provinces rhénanes, venu d'une de ces cités légendaires où Fantasio divague sous la lune".

Plus surprenant encore, son style. Il n'était que notations légères, que sentiment délicat, sans gilets à fleurs pour épater le lecteur. Ceux qui le connaissaient alors ne reconnaissaient pas l'accoutré tapageur. Ce dandy était un passionné, affichant sur son chapeau l'indépendance qui ne le quitta jamais.

Puis il créa Les Marges qui lui ressemblaient, qu'il infusa de son esprit. Une revue est un petit monde. On ne parle pas d'une revue sans pudeur. C'est une famille qui a ses tares, ses secrets. Ses membres sont de toute façon liés à elle, les liens se nouent : d'amour, de haines, de rivalités, de jalousies et d'attache-

ment les uns pour les autres à l'ombre du même drapeau. Il faudra un jour écrire la "chronique des Marges".

Montfort fut un des tout premiers venus au Naturisme. A sa mort, Bouhéliier ne se le rappelle pas sans nostalgie :

"Lorsque j'ai, pour la première fois, rencontré Montfort, il devait avoir à peine dix-huit ans. Le lycée Condorcet le comptait au nombre de ses élèves. Maurice Le Blond, qui s'y était lié avec lui, m'avait entretenu de son camarade. Ils fréquentaient tous deux la classe d'Izoulet et ils préparaient leur philosophie. Je n'étais que de quelques mois plus âgé que Montfort et que Le Blond.

"Tout ce qui sentait l'artifice et le frelaté excitait l'antipathie de Montfort. Vers 1896, la vogue allait au symbolisme, à la littérature ésotérique, aux fantasmagories du style mallarméen, à la poésie des licornes et des lis. Montfort, qui adorait la vie dans sa simplicité et dans sa grâce, ne pouvait trouver à son goût les modes d'expression hermétiques d'alors. (...)

"Il était dans la ligne de Montfort de se rapprocher du groupe naturiste. Ce dernier ne tendait qu'à retrouver partout la vérité virginale de la vie, l'innocence merveilleuse des vieux âges. Montfort est donc venu vers nous et, durant quelques années, il a été l'un des pionniers de la pensée naturiste".

Il est aussi dans sa nature de n'être pas à la chaîne, son esprit volage s'envola sur d'autres clochers.

En 1936, une nuit de décembre, un voyageur endormi dans le train de Port-Vendres, ne s'éveille pas, c'est Montfort parti pour un plus long voyage.

Léopold Saint-Brice



MICHEL ABADIE

POETE ORPHIQUE

L'éclatante figure de Saint-Georges de Bouhéliier risque bien de laisser dans l'ombre les amis qui l'entouraient dans le mouvement littéraire qu'il animait. Cette haute stature, qui domine si nettement le Naturisme, ne doit pas nous faire oublier qu'il regroupa des critiques perspicaces comme Maurice Le Blond et des poètes dignes d'intérêt comme Albert Fleury et Michel Abadie. Pour l'heure, qu'il suffise d'évoquer la mémoire de ce dernier.

L'existence de Michel Abadie n'offre guère de mystère; sa vie s'est écoulée calme et tranquille au coeur de la province. Né en 1866, à Ayzac-Ost dans les Hautes Pyrénées, il connaît une enfance heureuse dans le domaine dont son père est jardinier-régisseur. La splendeur de la vallée d'Argelès éveille son enfance à la beauté du monde; et ces impressions des jeunes années demeureront dans ses yeux éblouis à jamais. Comme on remarque ses dons intellectuels, ses parents l'envoient poursuivre ses études au lycée de Tarbes, où il reste quatre ans. Hélas! des revers de fortune le contraignent à interrompre ses études. A Tarbes avait-il pu se